



DOSSIER DE PRESSE



**SCISSION
HISTORIQUE DE
L'UNEF, CREATION
DE LA FSE**



Communiqué de presse de la FSE
page 3-4

Pourquoi quitter l'UNEF ?
page 5

La Fédération syndicale étudiante (FSE)
page 6

Infographie
page 7

Contacts
page 8



SOMMAIRE

Le secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche s'est beaucoup transformé au cours des dernières décennies. L'autonomie des universités, la mise en concurrence des établissements, la baisse des dotations d'Etat ou encore la sélection entrent dans une logique globale de libéralisation afin de répondre à certains intérêts économiques.

Les conséquences directes de ces choix politiques sont visibles dans nombre d'établissements : bâtiments délabrés, dégradation des conditions de travail et d'étude des étudiant-e-s, enseignant-e-s, chercheur/ses, et personnels. Faute d'un service public du CROUS à la hauteur, le recours au salariat par des milliers d'étudiant-e-s pour financer leurs études se généralise. La transformation la plus marquante de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (ESR) reste tout de même sa massification continue : c'est désormais plus de 2,5 millions de personnes qui sont inscrites dans l'ESR. On ne peut plus réfléchir et aborder ce secteur de la société et les personnes qui le compose comme on le faisait il y a 10, 20, 30 ans.

Dans cette même période, le syndicalisme étudiant, représenté historiquement par l'UNEF, n'a pas su s'adapter ni se réinventer pour répondre au mieux aux enjeux de notre temps. L'UNEF ne peut ainsi plus être un outil pertinent au service des intérêts étudiants. L'UNEF s'est considérablement affaiblie depuis une dizaine d'années : électoralement d'abord (deuxième force au CNESER et au CNOUS), mais aussi en terme de présence et d'utilité dans la vie quotidienne des étudiant-e-s. Elle s'est aussi affaiblie dans les mobilisations. Elle a ainsi perdu son rôle majeur qu'elle jouait auparavant dans les mobilisations des étudiant-e-s. Dans les différentes mobilisations de ces dernières années, l'UNEF n'a joué quasiment aucun rôle concret, elle est même constamment vue avec défiance par les étudiant-e-s mobilisé-e-s.

Dans de nombreux établissements, l'UNEF n'est plus du tout présente, et ce recul s'accroît d'année en année. Lors des dernières mobilisations, elle a joué un rôle marginal dans de très nombreux établissements, sa visibilité se maintenant principalement par une existence médiatique artificielle, en déconnexion totale avec ce qui pouvait se passer concrètement. L'organisation prétend toujours parler au nom de l'ensemble du monde étudiant, alors qu'elle n'organise qu'une partie insignifiante de celui-ci. Le comportement du syndicat se caractérise de plus par une démarche essentiellement tournée vers les élections étudiantes, une attitude sectaire envers les autres syndicats étudiants, et une pratique déconnectée du monde étudiant.

Au vu de cet état des lieux, de nombreux/ses militant-e-s et sections locales de l'UNEF font le choix de quitter cette dernière pour fonder un nouveau syndicat étudiant. Cette décision n'est pas liée à un événement particulier mais fait suite à une réflexion et des analyses entamées depuis longtemps déjà. C'est devant le constat de l'impossible réforme de l'UNEF qu'autant de militant-e-s ont décidé de faire le choix de partir. La disparité d'accès aux informations et aux débats ainsi que l'absence de cadres démocratiques ont permis le maintien d'une direction illégitime. Cela a accentué la déconnexion de la direction avec sa base. Tous ces éléments ont créé un contexte interne où la critique et l'autocritique, nécessaire à l'avancé du syndicat, sont impossibles. Cette impossibilité de réforme en profondeur est renforcée par la consommation excessive d'énergie dans des conflits internes inutiles et stériles.

Nous avons donc fait le constat amer de l'impossible transformation de l'UNEF. Cette impossible transformation ainsi que notre conviction profonde de l'urgence à laquelle le monde étudiant fait face nous pousse à quitter le syndicat pour en reconstruire un nouveau. La création de la Fédération Syndicale Étudiante est pour nous porteuse d'un espoir nouveau dans le paysage étudiant, l'espoir d'un syndicat de tou-te-s les étudiant-e-s et au service de leurs intérêts moraux et matériels. Ce syndicat nous le voulons d'utilité concrète, présent au quotidien pour les étudiant-e-s, et comme un véritable outil qui leur permet de défendre leurs droits et de conquérir de nouveaux acquis sociaux. La FSE n'a pas pour objectif de servir des intérêts personnels ou politiques ou de diviser le mouvement étudiant, mais bien de fournir les clefs nécessaires à la reconstruction de celui-ci. C'est donc cet objectif en tête, avec détermination et enthousiasme que nous nous lançons dans la construction de cette organisation, conscients de l'ampleur de la tâche mais surtout de sa nécessité absolue.



POURQUOI QUITTER L'UNEF



Pour expliciter notre choix de partir de l'UNEF, il est important tout d'abord de comprendre l'état des lieux de cette organisation. L'UNEF d'aujourd'hui est très loin de ce qu'elle a pu être dans le passé. Désormais complètement absente de nombreux établissements de l'ESR, sa présence sur d'autres est plus que limitée, parfois se réduisant même à une poignée de militants ou responsables. Même sur les sections locales "développées", les pratiques et les stratégies mises en place nous posent beaucoup de questions.

Aujourd'hui, l'UNEF revendique de s'appuyer sur deux jambes: celle de la mobilisation et celle des élections, or l'aspect électoral concentre le gros de notre énergie sans jamais que cela ne soit remis en cause. La question du rapport aux conseils étudiants est un débat historique du mouvement étudiant depuis les années 1960, mais ce débat est complètement absent au sein de l'UNEF. Sur la question des mobilisations, l'UNEF n'en construit plus alors qu'elle prétend cependant en gérer. Dans la réalité, elle n'a pas toujours la capacité militante d'impulser des mobilisations ni la légitimité auprès des étudiant-e-s pour les organiser.

Nous considérons que la base du syndicalisme doit être d'élever le niveau de conscience d'un secteur de la société en étant un réel outil dans les luttes qui agitent ce dernier. Or, justement, les élections étudiantes ne permettent en rien cette élévation du niveau de conscience. En second lieu, le reste de l'énergie des militant-e-s restent concentrés sur la gestion de conflits internes complètement déconnectés des réalités étudiantes. Nous avons toutes et tous cru pendant longtemps à la réussite de la réforme de l'UNEF. Mais l'absence totale de cadres démocratiques, de critique et d'autocritique, qui auraient permis la prise de conscience de l'importance d'une réforme interne à la hauteur, nous a mené dans une impasse.

Que faire dans une organisation qu'on ne peut plus changer de manière satisfaisante et qui continue d'année en année d'organiser son effondrement ? Nous aurions pu faire le choix de rester, de s'acharner à changer l'inchangeable, à dépenser notre temps et notre énergie dans une structure qui se délite. Nous aurions pu participer à un énième congrès qui aurait poussé de nombreux-ses militant-e-s au départ et nous aurait empêché de répondre à nos obligations syndicales auprès des étudiant-e-s pendant près d'un semestre. Mais pour nous, rester et faire ce congrès aurait été irresponsable. Nous considérons que le syndicalisme étudiant est trop affaibli et que l'ESR trop en proie aux réformes libérales pour attendre plus longtemps. Il était donc urgent de mettre en place une structure et un outil efficace au service des étudiants.

LA FEDERATION SYNDICALE ETUDIANTE

La scission qui vient d'avoir lieu est historique compte tenu du nombre de sections syndicales, de militant-e-s, de membres du Bureau national et d'élu-e-s nationaux y prenant part. Si nous quittons l'organisation historique des étudiant-e-s, c'est dans l'objectif d'en fonder une nouvelle, apte à se structurer et défendre efficacement nos intérêts.

CETTE NOUVELLE ORGANISATION C'EST LA FSE.

Notre fédération a vocation à s'étendre, et réunir des sections syndicales et comités syndicaux dans l'ensemble des villes universitaires, dans un maximum d'établissements, qu'un maximum d'étudiant-e-s puissent s'y retrouver. Notre vision du syndicalisme pose le cœur de notre action dans l'établissement de rapports de force afin d'obtenir des victoires pour nos droits, pour nos conditions de vie, de plus en plus précaires chaque année. En effet, le syndicalisme étudiant stagne depuis des années, voir régresse dans sa capacité de résistance face à la multiplication des réformes de libéralisation de l'enseignement supérieur, d'où la nécessité d'une décision courageuse d'adaptation et d'innovation dans nos modes d'action

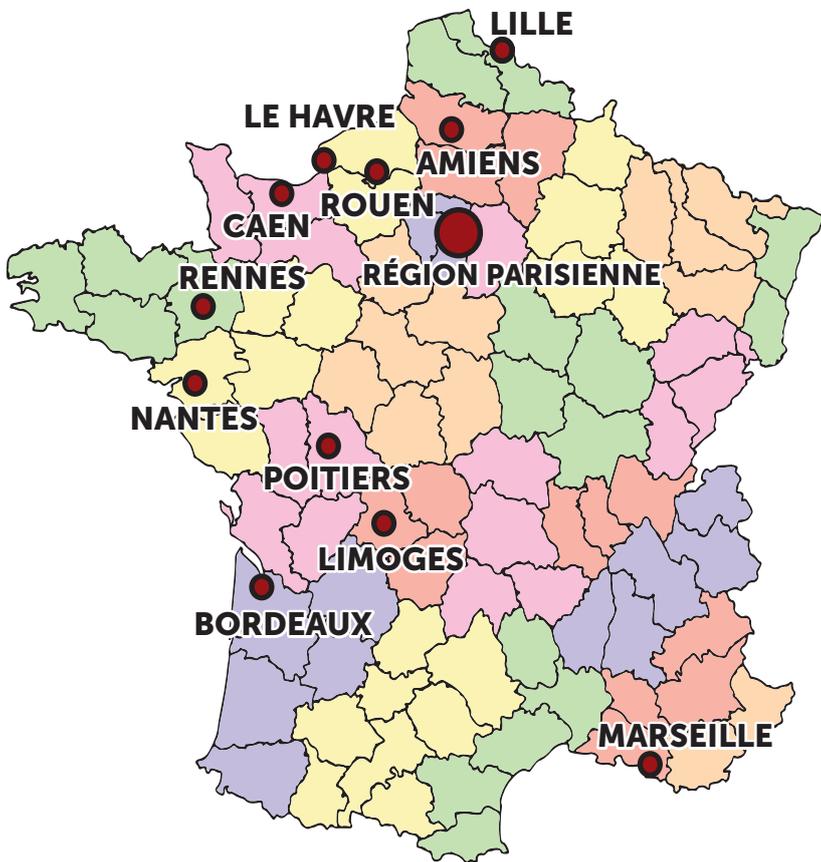
et de structuration. La FSE considère que le rôle des syndicalistes est l'élévation du niveau de conscience du milieu qu'ils et elles organisent. Pour cela, nous nous donnons donc deux priorités : être à l'initiative de luttes étudiantes sur des problématiques tant locales que nationales ; et organiser la solidarité concrète sur nos campus et dans nos lieux de vie afin d'être utile au quotidien. Nous faisons donc de la cohésion étudiante une priorité de notre action, là où l'isolement est de plus en plus légion et où la vie associative est bien trop délaissée sur de nombreux campus.

Nous pensons qu'il est important de poser la nécessité d'un syndicalisme de proximité, ayant

la force de répondre aux impératifs spécifiques de chaque établissement, chaque formation. Le syndicalisme de proximité n'est pas contradictoire avec la possibilité d'organiser une cohérence nationale dans nos actions concernant les enjeux nationaux. En interne, des cadres de discussions larges sont nécessaires afin de trouver les meilleures marges de manoeuvres et initiatives pertinentes. Nous voyons ainsi la démocratie interne comme un impératif d'efficacité, et la condition première de l'intégration de chacun dans les cadres et initiatives du syndicat.

La FSE défend une vision de la société et du syndicalisme résolument anticapitaliste, antifasciste, féministe, antiraciste. Nous considérons comme une priorité la solidarité avec le syndicalisme professionnel et la nécessité d'unité dans les luttes, avec les autres forces du mouvement social. Dans ce sens, nous défendons l'unité dans l'action plutôt que des unités d'appareils, des unités de façade. Une autre priorité se trouve dans la lutte contre les oppressions (LGBT-phobies, racisme, sexisme, validisme etc...), sur nos campus, dans nos lieux de vie, dans nos espaces d'organisation. L'ensemble de ces analyses et orientations, le socle théorique et pratique de la FSE sont synthétisés dans un texte de base : nos dix "Points d'unité".

**VIVE LE SYNDICALISME ETUDIANT,
VIVE LA FSE !**



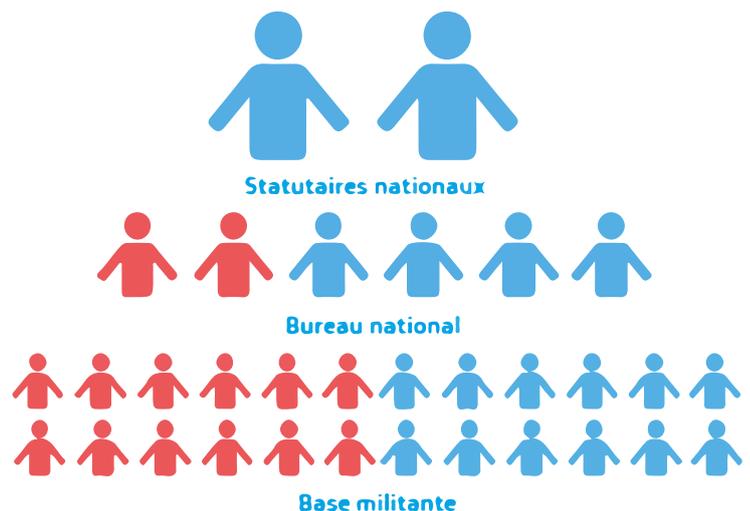
Equipes locales de région parisienne

- CERGY
- SORBONNE UNIVERSITE
- IEP (Sciences Po)

En réalité, c'est près d'un tiers de l'équipe du bureau national (hors statutaires nationaux) qui prennent part à ce départ, et ce sont deux des trois élus nationaux UNEF du CNOUS (Centre National des Oeuvres Universitaires et Scolaires), concernant le cneser (Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche), le processus électoral étant en cours à l'heure actuelle nous ne pouvons déterminer d'avance à quoi cela aboutira même si l'on peut dès maintenant envisager des bouleversements en notre faveur.

Il a toujours été difficile pour les adhérent-e-s de l'UNEF d'avoir accès à des informations précises et détaillées sur les rapports de force réels au sein de l'organisation à cause de la rétention d'information de la part de la direction nationale. Estimer les rapports de force en terme de nombre de militant-e-s reste une pratique complexe. Plusieurs de nos camarades de la tendance majoritaire ayant quitté le bureau national, afin de nous rejoindre, ont tout de même pu nous apporter une vision d'ensemble sur les réelles forces de l'UNEF. Nous estimons que c'est aujourd'hui un peu plus de la moitié des militant-e-s de l'UNEF qui la quittent. Ces militant-e-s sont principalement réparti-e-s sur 13 villes universitaires différentes.

Nous savons que la stratégie de communication de l'UNEF est de minimiser le plus possible l'importance du groupe qui l'a quitté, en s'appuyant sur des informations douteuses et soumises au contrôle total de l'organisation elle-même. Nous tenons à rétablir les faits qui nous semblent être les plus justes afin d'entamer notre construction dans la transparence la plus totale



NATIONAL

☎ 06 38 24 54 77 ou 06 76 07 73 15

@ fse.national@gmail.com

AMIENS

☎ 06 23 37 61 13

@ fse.amiens@gmail.com

ROUEN

☎ 06 17 90 26 31

@ fse.rouen@gmail.com

RENNES

☎ 07 81 16 46 37

@ rennes.fse@gmail.com

CERGY

☎ 06 10 36 88 20

@ fse.cergy@gmail.com

POITIERS

☎ 06 06 83 39 19

@ fse.poitiers@gmail.com

BORDEAUX

☎ 06 28 41 52 62

@ fse.bordeaux@gmail.com

LILLE

☎ 07 69 93 16 16

@ fse.lille@gmail.com

LE HAVRE

☎ 06 73 13 52 55

@ lehavre.fse@gmail.com

CAEN

☎ 06 49 10 74 52

@ caen.fse@gmail.com

NANTES

☎ 06 41 31 76 70

@ fse.nantes@gmail.com

IEP

☎ 06 22 65 74 08

@ fse.iep.paris@gmail.com

LIMOGES

☎ 06 73 02 82 96

@ fse.limoges@gmail.com

MARSEILLE

☎ 06 47 41 44 24

@ fse.marseille@gmail.com

CONTACTS